

C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne profite de rien, les paroles que je vous dis sont esprit et vie.

(Saint-Jean, c. 63.)

Dors en paix, ma Pologne (lisez humanité), car ce qu'ils appellent ta tombe, moi je dis que c'est ton berceau.

(F. Lamennais.)

Périssent nos mémoires; mais que l'humanité soit sauvée.

# LA MONTAGNE

DU PEUPLE FRATERNEL ET ORGANISATEUR.

TRIBUNE DES VÉRITABLES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE.

Qu'a été le Peuple? ... Rien! Que doit-il être? Tout!

Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est le plus sacré des devoirs. (Robespierre, 1793.)

Les Républicains vaudront tout leur prix, quand ils auront détrôné l'oppression, l'égoïsme et la cupidité pour y substituer la liberté, l'égalité et la fraternité-pratique, qui élèvent l'homme vers Dieu. (Unité.)

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. (Evangile.)

## FONDATEURS-DIRECTEURS.

A<sup>re</sup>. P. LEGALLOIS, éditeur de l'Évangile du Peuple, de la Bible de la Liberté de l'Union ouvrière, fondateur du Représentant du Peuple, du Club de la Montagne, de l'Organisation fraternelle du travail, secrétaire des Jacobins, électeur et garde national.

## BUREAU, RUE AUMAIRE, 19 BIS.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN..... 5 fr.  
SIX MOIS..... 3  
TROIS MOIS..... 2  
Pour les Départements, les frais de poste en plus.

## RÉDACTEURS.

GEORGES SAND.  
PROUDHON.  
LAMENNAIS.  
BOUGART (Alf.).  
ESQUIROS (Alph.).  
CONSTANT HILBEY.

MEYER L'AMI DES OUVRIERS.  
A. BERTHET.  
AGATHON BOUGIELIS, d'Athènes.  
PIERRE LEBOUX.  
L. COLLET.  
JEAN JOURNET.

## LES CALENDES FRANÇAISES. — ÉPOPEE DE LA RÉVOLUTION.

REVUE GÉNÉRALE, POLITIQUE, SOCIALE ET LITTÉRAIRE.

Appréciation réelle de la situation sociale depuis le 4 mai; état moral intellectuel de la France.

### Séance des Chambres jusqu'à ce jour.

Ce qu'elles ont été. — Ce qu'elles auraient dû être. — Faits caractéristiques. — Idéal républicain.

### La Fête de Mai.

Le 4 et le 14. — Le Programme du Gouvernement analysé, mesure de comparaison. Notre place véritable.

### PREMIÈRE JOURNÉE.

Le 4 mai, par un temps magnifique, l'assemblée des nouveaux constituants de la république s'est réunie dans l'ancien palais législatif.

La défiance, la crainte présidaient à l'inauguration de l'assemblée; des bruits de conspiration révolutionnaire avaient même circulé; la fête de bienvenue que le peuple devait donner à ses directeurs révolutionnaires avait été contremandée. La révolution, comme honteuse d'elle, se cachait: la contre-révolution, au contraire, s'étalait au soleil; ainsi qu'au lendemain d'une victoire, elle était en permanence depuis le 20 avril; elle avait vaincu en combattant ou sans combattre, par la force ou par la ruse, et l'assemblée nouvelle lui semblait devoir être faite par elle seule comme l'œuvre de son enfantement.

Aussi, lorsque le citoyen Olivier Démosthène vint proposer aux républicains du Palais-Bourbon de faire acte d'adhésion à la république, acte d'adhésion individuelle, il a parlé dans le vide; les cœurs froids ne l'ont pas compris, et les cœurs faux ont ri, discuté et frappé. Certains journaux ont même rapporté que cette noble inspiration avait provoqué l'indignation de l'assemblée; celle-ci n'a pas protesté. Le fait est croyable d'ailleurs.

Mais nous allons dire, nous, ce qu'auraient fait des hommes comme il devait s'en trouver en 1848, non pas quelques-uns seulement, mais 899 sur 900 constituants. Nous en appelons au sentiment patriotique pour prononcer si vous méritez, oui ou non, des éloges, des médailles, des acclamations et des ovations comme celles que vous briguez par des cérémonies et des fêtes monarchiques dans leur esprit et dans leurs procédés, mais en apparence républicaines dans leur forme. Vous les faites ces fêtes sans avoir pourvu aux premiers besoins de ceux qui vous ont donné la victoire, et nous protesterons par notre absence. Vous les faites ces fêtes quand le sang des républicains crie justice! vous les faites sans vous soucier si les combattants de février ne sont pas encore victimes de votre fraternité étouffée. O fiction déplorable et désolante! ô républicains factices! ô république fictive! ô fantôme! fantôme! oh! quand donc finira le règne de votre éternel cauchemar, les conceptions, les places, les menées et les manœuvres bourgeoises. Demandez donc au peuple, et le peuple donnera mille fois plus que vous ne donnez. Écoutez donc, vous qui vous enthousiasmez pour la petitesse. Écoutez, c'est important; car la France n'aime pas ce qui est bas et mesquin; car la république ne veut pas de ce qui reste au-dessous des destinées qu'elle promet au monde; elle veut ce

qu'elle aime; elle veut des gens qui l'aiment et qu'elle puisse aimer sans descendre au-dessous de son aspiration, sans rabaisser son âme, sans préparer son type infini, sans voiler sa lumière, pour laquelle elle réclame une haute et vivante montagne.

Ainsi le premier acte devait mériter la bienvenue du peuple; elle devait motiver les acclamations et le banquet. Lorsque le citoyen Olivier Démosthène a demandé que chaque député fasse personnellement acte d'adhésion à la république *une et indivisible*, cette magnifique inspiration, qui nous eût fait bondir le cœur, aurait dû provoquer une explosion d'enthousiasme dans toute l'assemblée. Eh bien, non! froideur opposition, répulsion, discussion; voilà tout ce qui est sorti de son sein! Mais, insensé! la vérité n'est pas un mensonge! Mais ce qui est un en tous est tous en un! Mais la solidarité de l'esprit n'est pas un vain mot! Mais l'individualité disparaît devant la majesté de la pensée qu'il proclame. Alors, malheur et ridicule sur ceux qui ne voient pas ou par le cœur ou par les sens!

L'unité vivante, l'unité révolutionnaire se manifestait alors dans un homme. Par qui voulez-vous qu'elle se manifestât? Est-ce par les planches de votre salle? par les colonnes de votre palais? par les étoffes de vos drapeaux? Eh bien, tout cela criait aussi; mais il est digne de notre matérialisme grossier de préparer des lettres mortes à des expressions vivantes.

Ah! tout ce qui était capable de sentir révolutionnairement devait faire explosion! oui, cela devait être, cela aurait été, si... Mais c'est là précisément la pierre de touche des grandes âmes, et la pierre d'échoppement des cœurs faibles; oui, de ce jour surtout vous avez démerité de la patrie.

Un jour la *Marseillaise* vibra dans l'atmosphère de la république; un musicien ordinaire, un poète médiocre, se sentit inspiré par ces sons de l'énergie populaire, la pensée enfanta un mode, une formule, et le peuple reconnut sur-le-champ son œuvre: il l'adopta sans adopter même l'homme qui n'avait pas su s'élever à la hauteur du sentiment qu'il avait provoqué. — *Peuple ingrat!* s'est écrié M. Lamartine; *juste souverain*, a dit la Vérité. Aussi, l'assemblée, qui eût purement et simplement accepté sans grandeur d'âme la proposition d'un homme, a mieux fait de méconnaître cette voix que de spéculer sur un élan d'une minute pour exploiter ensuite la confiance du peuple. Car le peuple eût été sûrement ingrat pour cette assemblée.

Il ne prête jamais serment aux hommes lui, il sent que l'homme est l'agent et non l'objet de son serment. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas. Comment donc vos actions pourraient-elles progressivement tirer la nation du borbier?

Que dire alors de ce que vous appelez votre opinion, votre politique ou votre ligne de conduite?

Résidus, sortis du moulin de la société aristocratique, vous nagez sur l'eau de la politique; mais la farine de ce même moulin est au fond de l'auge, vous la couvrez de votre apparence de liedtré qui s'y plonge, s'enterne dans une masse compacte et étouffante. Or, cette farine-là ne sera jamais celle dont nous ferons notre pain quotidien.

La vérité se complète, elle ne se contredit pas. Le principe républicain, c'est l'expression de l'amour et de l'esprit, sans lesquels il n'y a

## FEUILLETON.

Cette PAGE PROPHÉTIQUE, saisie le 14 juillet 1840, a été trouvée par le citoyen SOBRIER, ex-délégué au département de la police, dans le dossier du citoyen Ganneau (LE MAPAH). — (Le rapport porte: « Page révolutionnaire tirée à 3,500 exemplaires et distribuée sous les portes cochères. »)

SAINTÉ-HELENE. — 5 MAI 1821. — LIBERTÉ.

WATERLOO, 18 JUIN 1815. — 1840.

Je ne viens plus dire aux peuples:

Rendez à César ce qui est à César!

La mission de César est finie.

Mais je viens dire à César:

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

Qu'est-ce que Dieu?

Dieu, c'est le Peuple.

Et le Verbe s'est fait Homme dans un homme du nom de Jésus;

Et le Verbe s'est fait Peuple dans un peuple du nom de France;

Et le Verbe unié-Homme s'est fait chair dans le sein d'une Vierge du nom de Marie.

Et le Verbe unié-Peuple s'est fait chair dans le sein d'une Vierge du nom de LIBERTÉ.

Qu'est-ce que le Verbe?

Le Verbe est l'AMOUR.

Et la mère du Christ-Homme enfanta dans une étable.

Et la Mère du Christ-Peuple enfanta dans une bastille.

Je vous le dis en vérité, la Sainte-Vierge Marie du Ciel, la Sainte-Vierge Liberté de la Terre; sont la GRANDE-MÈRE, LA GRANDE-PARIA, L'ÈVE-GENESIAQUE.

En 1789 fut un homme du nom de SIEYES qui se leva, et à la face de la Noblesse et du Clergé dit:

Qu'est-ce que le Tiers-État?

Rien.

Que doit-il être?

Tout.

A ces simples paroles, la foudroyante voix de Mirabeau répondit: « Les grands ne sont grands que parce que nous sommes à leurs genoux; levons-nous, et nous serons plus grands qu'eux. »

Aussitôt le Serment du Jeu de Paume éclata; Noblesse et Clergé furent renversés, et du chaos des États-Généraux sortit le nouveau Logos, le saint dogme Souveraineté Peuple, et un immense cri retentit: Liberté!

A ce nom sacré l'aurore du grand jour se fit, les dieux du despotisme furent écrasés; la Bastille, leur monstrueux symbole, s'écroula, et des débris du vieux monde s'éleva, resplendissante de gloire et d'amour, LA LIBERTÉ NOTRE SAINTE MÈRE, des flancs déchirés de laquelle surgit, le 14 juillet 89, LE PEU-FRANÇAIS, LE MESSIE DES PEUPLES.

Telle est l'origine, le germe de cette révolution française qui transfigura le monde; appelée successivement Assemblée Nationale, Constituante, Législative, Convention, Directoire, Consulat, Empire, Restauration, Révolution de Juillet, à cette heure elle se nomme:

LA RÉFORME ÉLECTORALE!....

Qu'est-ce que la Réforme Électorale?

La Réforme Électorale est la matrice du beau fruit de la Révolution Française.

Le beau fruit, c'est le saint dogme Souveraineté-Peuple constitué.



que des Cosaques sous la cotte des lutteurs. Mais c'est aussi le travail progressant, courageux et judicieux, sans lequel il n'y a que des exploités anglais sous les agitateurs politiques.

Eh bien ! républicains faux, vous n'êtes pas membres de l'unité française libératrice !

Républicains bruts, vous n'êtes pas membres de l'unité française civilisatrice !

Républicains indifférents au progrès, vous n'êtes pas membres de l'unité française philosophique !

Républicains faibles, vous n'êtes pas membres de l'unité française révolutionnaire !

Républicains arriérés, vous n'êtes pas à la hauteur de l'unité française du 19<sup>e</sup> siècle : vos manœuvres sont girondines et fédéralistes !

Nous avons aussi, nous, senti vibrer l'inspiration d'un monde dans notre sein, et nous avons produit un chant qui jure maintenant avec les dispositions des étranges spectateurs de la fête du 14 mai. Votre fête, qui n'a plus de titre : Fête du Champ-de-Mars, selon le programme ou de la Concorde selon un papier public c'est-à-dire la fiction, selon ce que nous dicte la vérité. Les 12 et 13 mai étaient une protestation contre les bourreaux de la Liberté et de la Pologne ; le 14, le pouvoir vainqueur se réjouissait. Il est des rapprochements singuliers entre les jours révolutionnaires et la fête de la vierge chrétienne ou de la gloire française ou de la gloire française : le pouvoir choisit le jour où Louis-Philippe avait vaincu.

Nous, nous eussions tenu à la fête du 4 mai : la fête de la Décade, à partir du 5, fût venue le 15, le lundi, jour du peuple, auquel nous eussions rapporté le génie, la force et la gloire dont s'était emparé le copiste d'Alexandre, de César et de Louis XIV.

Voici notre chant populaire.

### Fédération Universelle.

## LA FÊTE DU TIERS-ÉTAT PATRIOTIQUE

Où le peuple de Paris jurant la Sainte-Alliance Universelle.

### Chœur de bienvenue.

I.

Français, marchez, marchons ! enfin devenons frères !

Les tyrans foudroyés ont trop pesé sur nous.

Oublions nos chagrins et nos larmes amères !

Vrai peuple, allons, parait ! frères embrassez-vous !

Enfants, il est si doux de chérir la patrie !...

Ah ! qu'il est bon aussi d'aimer la Liberté !...

Dans les cieus du travail, l'Égalité nous crie :

Venez, Gaulois et Francs ; sauvez l'humanité !

REFRAIN. TOUS LES CITOYENS.

Jurons Français, jurons, jurons d'aimer la France !

C'est notre mère à tous : allégeons sa souffrance.

UN SEUL.

Au ciel ému jetez les éclats de vos voix !

Qu'il bénisse aujourd'hui l'élan patriotique.

Frères républicains, criez, crions trois fois :

Vive, vive à jamais, vive la République !

TOUS LES CITOYENS CRIENT.

Vive la République !

Vive la République !

Vive la République !

CHANTS. MOUVEMENT DE MARCHÉ PRÉCIPITÉ.

Puis unissons nos cœurs, entrelaçons nos bras,

Et les tyrans jaloux ne nous briseront pas.

II.

Ils nous vantaient la paix, ceux qui faisaient la guerre.

Avec l'arme du crime et les lois des tyrans,

La paix du despotisme eût dépeuplé la terre !

Que notre paix, à nous, protège nos enfants.

Gravons dans notre cœur : Paix à la République,

Paix au travail fécond, paix à la volonté.

Voyez flotter au vent l'étendard magnifique

Qui promet à nos vœux la triple vérité.

REFRAIN.

Jurons !

III.

Accourez citoyens, sous l'étendard civique !

Que notre esprit s'élève et s'élève toujours ;

Le progrès vous appelle à ce banquet unique,

Où la fête des lors aura lieu tous les jours.

Ici, plus de parti, plus de pâles systèmes,

C'est la voix de l'esprit qui dira les moyens !

Il est des propositions d'une telle évidence, qu'une fois posées, elles sont résolues ; d'une telle gravité, qu'une fois attaquées, elles frappent instantanément de mort, si elles ne régénèrent.

Que les Sourds entendent, que les Aveugles voient ! car en politique comme en physique, l'expansion est en raison de la compression.

Fils de la Liberté, écoutez !

LA RÉFORME ÉLECTORALE, aujourd'hui 14 juillet 1840, se formule ainsi : En 1789, qu'était le Tiers-État (la bourgeoisie) ?

Rien.

De 1789 à 1840, qu'est devenu le Tiers-État ?

Tout.

En 1840, qu'est-ce que le Peuple ?

Rien.

Que doit-il être ?

Tout !...

Que cette formule soit bénie ! et pour qu'elle soit bénie, Filles et Fils des martyrs du monde, recueillez-vous ! que votre âme s'élève jusqu'à la grande âme de vos Pères ; que leur grand œuvre, la Révolution, ce terrible et saint enfantement de l'Unité humaine, vous apparaisse dans toute sa majesté, et le cœur débordant d'allégresse et de fierté, beaux enfants des GÉANTS de la FÉDÉRATION, écriez-vous avec nous, dans un saint transport d'amour : NOEL ! NOEL ! NOEL !

Je vous le dis en vérité :

Aujourd'hui 14 juillet 1840, cinquantième anniversaire de la révolution, est

Rousseau vous crie encor ; Rejetez les blasphèmes.

Mais, frères, aimez-vous comme des citoyens.

REFRAIN.

Jurons !

IV.

Le contrat social, porte les droits de l'homme,

Rendez-lui le pouvoir fondez sa vérité.

Peuples de l'univers, du Japon jusqu'à Rome,

La Liberté vous dit : Soyez l'humanité.

C'est la France qui prie : écoutez l'Évangile

Que son Paris vous jette en ses jours de grandeur,

Sa parole de Christ ira, de ville en ville,

Fonder l'ère où le monde a rêvé le bonheur !

REFRAIN. TOUS LES CITOYENS.

Jurons, Français, jurons, jurons d'aimer la France !

C'est notre mère à tous : allégeons sa souffrance.

UN SEUL.

Au ciel ému jetez les éclats de vos voix ;

Qu'il bénisse aujourd'hui l'élan patriotique.

Frères républicains, criez, crions trois fois :

Vive, vive à jamais, vive la République !

TOUS LES CITOYENS CRIENT.

Vive la République !

Vive la République !

Vive la République !

CHANT. MOUVEMENT DE MARCHÉ PRÉCIPITÉ.

Puis unissons nos cœurs, entrelaçons nos bras,

Et les tyrans jaloux, ne nous briseront pas !

F. D. BIENVENU, paria littéraire.

16 Avril 1848.

## FÊTE DES MANSARDES ET DES CHAUMIÈRES.

ABOLITION DE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME.

Organisation du travail par l'Association !...

Qu'est-ce qu'un Républicain ? Les loups se sont faits agneaux !

— C'est un Socialiste.

Prenez garde que les agneaux ne se fassent loups. — Les loups ont crié sur les agneaux : Au loup ! au loup !

Qu'est-ce qu'un Socialiste ?

— C'est un Républicain ?

Qu'est-ce que le Peuple ?

— C'est la Garde nationale.

Qu'est-ce que la Garde nationale ? — C'est le Peuple.

Aujourd'hui, 16 avril 1848, la Révolution politique finit ; la Révolution sociale commence.

Sois trois fois béni, premier jour de l'ère de délivrance ! Par toi, Peuple Français, Christ-Peuple, Messie des Peuples, que toutes les chaumières soient un château, toutes les mansardes un palais ; toute la terre, arrosée de notre sueur, de nos larmes et de notre sang, le jardin de délices !

Dieu est le grand artiste ; du mal il fait naître le bien ; des plus infimes causes, les plus grands effets ; de deux grains de poussière qui se heurtent, surgissent le 17 mars et le 16 avril.

Le 17 mars, Thomas, tu disais : « Combien sont-ils ? » Il t'a répondu : « Infinis ! »

Aujourd'hui 16 avril, tu dis : « Que demandent-ils ? »

Ils demandent leur place au soleil et leur part du banquet de la vie sociale.

Les déshérités, les pieds nus, sans pain, t'ont fait aujourd'hui la première sommation pacifique... tremble qu'elle ne soit la dernière !

Ils blasphèment, ceux qui disent : « A bas le socialisme ! » Toute manifestation de la pensée est sainte... Au temps à séparer l'ivraie du bon grain ! Disons : « Vive le socialisme ! »

Le socialisme est le phare de transition suspendu sur l'abîme qui nous sépare de la terre promise.

Honneur ! trois fois honneur à vous, socialistes, qui avez inscrit sur les drapeaux du peuple : Abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme ; organisation du travail par l'association ! Vous avez donné le fronton du temple d'amour qui va surgir des ruines du vieux monde qui s'écroule.

Que ces paroles divines retentissent aux quatre coins du monde ! Qu'elles soient gravées dans le cœur de tout ce qui vit, grouille et souffre !

Elles sont le pain de vie des affamés.

Elles sont le pain de mort des repus, qui restent assis au festin de Balazar...

Satan (Egoïsme), à l'aspect de la bannière sacrée, tu as compris que ta dernière heure avait sonné : tu as fait un effort suprême ; à ton souffle infernal, le peuple s'est trouvé armé contre le peuple, le frère contre le frère !...

Pendant quatre heures, tu as aiguisé les baïonnettes civiques sur la poitrine des citoyens ;

le jour de Noël du Peuple français, du CHRIST-PEUPLE mort pour le salut des Peuples.

Peuples nos frères, l'entendez-vous ? il vous crie de son berceau : Liberté, Égalité, Fraternité !

Peuples nos frères, l'entendez-vous ? il vous crie du haut de sa croix de Waterloo : Liberté, Égalité, Fraternité !

Peuples, nos frères, l'entendez-vous ? il vous crie de son tombeau : Liberté, Égalité, Fraternité !

Peuples nos frères, ayez grande foi et bonne espérance ; car l'heure de la résurrection, de la grande Pâques et de la grande Fédération est proche.

Peuples nos frères, au nom de la Mère de tout amour, de la grande Ève, de la Liberté sainte, souvenez-vous que là où finit César commence l'Homme ; que là où commence l'Homme est le Frère... FRATERNITÉ !...

MES SOEURS ET MES FRÈRES,

Le Morcellement est la Division, la Misère, la Nuit.

L'Association est l'Unité, le Bonheur, la Lumière.

Écoutez cette parabole, et qu'elle soit pour vous étincelle de Vie et de Régénération :

Les grains de sable se plaignaient à Dieu, disant :

Le moindre vent nous agite et nous pousse de rivages en rivages sur des rochers qui nous déchirent ; la moindre goutte d'eau nous engloutit ; nous sommes le jouet des éléments et la pâture du plus petit caillou de la grève qui nous dévore ; et dans leur angoisse tous criaient à Dieu : Miséricorde !

Dieu leur répondit : ASSOCIATION.

A cette parole de l'Éternel la poussière se fit géante, et de ce désert de sable,



Pendant quatre heures, le cortège des pieds nus sans pain, portant son denier à la République, est resté enlacé dans ton réseau de fer;

Pendant quatre heures, tu as mis le feu aux poudres; elles étaient submergées d'amour;

Pendant quatre heures, une goutte devenait un océan de sang, une étincelle l'incendie!...

Malheur, trois fois malheur sur la tête de ceux qui ont ainsi tenté le Seigneur!... Devant le 16 avril, l'homme est petit, Dieu seul est grand! Il continue le miracle du 22 février.

Satan, tu es vaincu!...

Toi, tu étais SEUL; là est ton néant. Nous, armés ou sans armes, nous étions tous frères, tous UN; là est notre vie.

Oui, tous frères, tous UN, le pied levé, prêts à t'écraser la tête!... si tu osais la redresser.

Oui, Satan (Égoïsme), nous sommes tous libres en Dieu; tous frères en Dieu, tous égaux en Dieu, tous UN en Dieu... Et ton règne est passé.

Républicains, socialistes, communistes, phalanstériens, gardes nationaux et soldats, nous sommes tous frères; l'Univers a sur nous les yeux; ne faisons pas comme les soldats de Cadmus, ne déchirons pas le sein de notre divine mère la République, étendue en ce moment sur son lit de douleur, en travail d'enfantement du Salut du Monde!... il y aurait crime de lèse-humanité, sacrilège!!!

A cette heure d'agonie, le peuple est calme, oui, calme comme un canon chargé à mitraille!... — Mon Dieu, ayez pitié de nous!...

LE MAPAH.

## Etat des Préjugés et de l'Opinion publique.

### ORGANISATION DU TRAVAIL.

#### POSITION RÉELLE DE LA QUESTION.

(A propos des projets de Louis Blanc et des appels de Proudhon pour les échanges de produits : à propos des plans fouriéristes, d'armée agricole ou d'associations en commandite.)

La question du travail est la question de la société entière. L'aristocratie, chargée jadis d'organiser le travail national, politique, collectif, familial et individuel, a fait son œuvre. Et cette œuvre, décorée des plus beaux noms, flanquée des plus belles volontés, a fini par constituer la science de Caïn tuant Abel.

Tout ce qui s'agitait dans une énergie vigoureuse, mais âpre et barbare, repoussait avec dédain les natures pensantes, sentantes et méditatives; dès lors que l'injustice avait sacrifié quelque chose de l'humanité, elle devait sacrifier encore davantage; aussi, et lorsque l'activité vint au service des opprimés, ils furent impitoyablement frappés.

Quand l'activité intellectuelle naquit, le corps aristocratique voulut absorber toute pensée. Ce corps comprenait que les idées étaient une puissance réelle; mais peu à peu, comme il ne sut plus tirer de fruit ni du passé, ni du présent, il ne crut plus à l'utilité des pensées à venir, et il nia le besoin, la nécessité, l'utilité du progrès; il étouffa toute innovation, et il menaça toute parole rénovatrice.

Seulement, chaque fois que sa compression avait assez annulé la force morale des initiateurs du monde, l'aristocratie se prenait à réfléchir sur les idées mortes, sur les lettres mortes qui restaient dans le domaine public, et elle s'apercevait qu'ils devenaient des moyens nouveaux d'exploitation; alors elle s'en emparait pour dominer la partie grossière des peuples, sous les erreurs et les sophismes de l'activité intellectuelle dépourvue de la lumière, de l'esprit, de la chaleur aimante aussi bien que la grandeur d'âme! C'est ainsi que le mal s'est perpétué sous différentes formes jusqu'à nos jours.

Mais que serait donc une poignée d'exploiteurs s'ils ne trouvaient dans les masses et des esclaves, et des élèves, et des victimes faciles et des indifférents?

Les idées sont la richesse de la vie et de la force révolutionnaire. Les prostituer à une individualité ou à une collection d'individualités façonnées à l'image de l'aristocratie, c'est tomber dans la pire de toutes les situations, sous les tyrannies fédéralistes, sous les tyrannies illimitées, sous les antagonismes de corps, sous les antagonismes collectifs en apparence et tout individualistes au fond. Ah! disons : « plutôt des intérêts séparés que des intérêts entremêlés, tous opposés les uns aux autres, et opposant tous un obstacle fatal au travail d'unification humaine. »

L'intérêt commun, c'est l'intérêt universel.

Nous avons proclamé, il y a longtemps, la république des lettres, des sciences, des arts, de l'industrie et du progrès.

Mais république unitaire et non fédéraliste.

de ce néant d'atomes, sortirent ces colosses que nous nommons les Pyrénées et les Alpes; ces colosses, la charpente du monde physique, que sont-ils? Des atomes associés.

L'humanité à cette heure est dissoute jusqu'à son dernier élément, l'individu, l'atome.

Tous, à cette heure, nous sommes des atomes meurtris qui crions à Dieu : Miséricorde!

Dieu nous répond : ASSOCIATION.

Sœurs et frères en douleur, associons-nous, et nous serons les géants, la nouvelle charpente de l'humanité transfigurée, c'est-à-dire associée, unifiée!...

La loi d'Association se nomme dans le monde atomique Attraction, dans le monde intellectuel Amour.

Je vous le dis en vérité : la matrice de l'Attraction, de l'Amour et de son beau fruit l'Expansion, est l'Unité Évadienne.

L'Unité Évadienne est l'Épopée de la vie humaine dans tous ces modes de manifestation, à l'État de Liberté, Égalité, Fraternité, Expansion, Amour, Harmonie, Unité et Souveraineté.

Dans l'Unité Évadienne tous sont appelés, tous sont élus, tous sont réhabilités.

DE NOTRE GRABAT, EN NOTRE VILLE DE PARIS, LA GRANDE ÈRE DE LA TERRE, AUJOURD'HUI 14 JUILLET 1840, JOUR DE NOËL DU PEUPLE DE FRANCE, ET DU MESSIE DES PEUPLES.

AU NOM DU GRAND ÉVADAH, AU NOM DU GRAND DIEU, MÈRE, PÈRE.

A Paris, à l'Univers.

EXPANSION, AMOUR.

LE MAPAH.

« Il n'était que Poussière et Néant : une Larme d'Amour tombée du Sein de la Mère l'a fait Vie et Lumière. »

Mais unité libérale, et non unité jésuitique; puissance française, et non puissance anglo-cosaque.

Et c'est pour cette puissance que nous demandons à la politique de se faire, et à la révolution de proclamer de nouveau : liberté, liberté, liberté publique, c'est-à-dire latitude légale, et protection morale dans la latitude légale.

Aux socialistes, nous disions au contraire : Liberté appliqué dans la voie de la certitude et du progrès de l'unité positive vers l'universalité de la science et du génie.

Au lieu de cela, chacun a fait son opinion, sa secte, sa cotterie, sa spéculation théorique, son journal, son association et sa spéculation industrielle; aussi, la patrie a été déchirée, flétrie, exploitée, affaiblie par ce qui devait constituer sa force et son salut; et le peuple a été entraîné dans cette voie funeste par ceux en qui il avait confiance, et qui n'ont su encore que le faire tomber de Charybde en Scylla. C'est une nouvelle édition d'un esprit bourgeois sur le terrain révolutionnaire et philosophique; c'est un malheur de plus, qu'on y prenne garde. — La réaction vit de notre petitesse d'action et de vue; cela lui a servi pour arrêter la victoire révolutionnaire et libératrice dans sa marche triomphante.

Comme l'aristocratie, nulle association n'évoque la comparaison des pensées, l'unité du sentiment, le progrès de la raison véritable. Combinaison d'intérêt, ensevelissement dans la matière, esclavage et dépendance de ce qui ne doit être que l'objet de l'activité vivante, juste et savante. Voilà ce que nous voyons partout.

Nous protestons donc contre toute association industrielle, contre tout plan de travail, contre tout plan de commerce, contre toute entreprise littéraire, artistique, administrative et politique faite avant la formation réelle de la force socialisatrice française; car cette force seule fera l'unité pour l'universalité vivante. Tout le reste crée une société de cadavres jésuitiques dominant l'universalité des hommes, étouffant le libre progrès du travailleur, et tombant en fin de compte dans l'anarchie bourgeoise, dernière expression de sa science fausse et de son impuissance radicale : or, quand la vérité a paru quelque part, la perpétuité de l'erreur est un crime dont les peuples sont rudement punis! Et ici la vérité dit : Attends encore!...

E.-F. B. Le Paria littéraire.

17 Mars 1848.

## LE BANQUET DU PEUPLE,

### COMMUNION RÉPUBLICAINE.

Ayez le pain de l'âme, « l'amour, »  
Le pain du corps vous sera donné.

Ils avaient dit : Combien sont-ils?

Le soleil s'est levé, le soleil s'est couché, — ils nous comptaient encore.

De la sixième heure du matin à la sixième heure du soir la colonne sacrée s'est déroulée, immense dans sa force, sainte dans son recueillement, infinie dans son amour, au cri de : VIVE LA RÉPUBLIQUE!

C'est que le 17 mars est le jour du couronnement :

Le peuple souverain s'est sacré et couronné en prenant possession de sa capitale!... Le triomphe après la victoire; spectacle unique dans les fastes des nations!

Paris était trop petit... C'était le miracle de la multiplication des hommes!

Hommes de peu de foi, vous n'aviez donc pas senti que la Révolution de février est plus qu'humaine, plus qu'héroïque? Elle est divine!...

Fille du saint Esprit (l'esprit d'amour), la République est descendue du ciel pour transfigurer la terre.

A son nom seul, entendez-vous les trônes qui s'écroulent?...

Devant ce souffle du peuple où le doigt de Dieu flamboie, THOMAS, tu as douté et dit : Je ne la vois pas. — Tu ne la vois pas? Regarde!

Voici le 17 mars qui passe! Touche-la, et ne doute plus.

Cela est pour les yeux de ton corps; —

Maintenant ceci pour les yeux de ton âme :

Le peuple était debout depuis douze heures. Épuisés de fatigue, nous avions faim.

L'un de nous prit un pain, le brisa et dit :

« Pain de Dieu, fais-toi pain pour tous! »

Cette parole était parole de vie.

Le pain d'amour passa de main en main;

Chaque Frère répétait avec foi :

## LE BANQUET DU PEUPLE FRATERNEL.

### CHANT D'AVENIR.

Air : *Unissons-nous.* (Ch. Superman.)

Frères, la victoire est à nous,  
La justice de Dieu dit, et par sa puissance  
Une ère fraternelle aussitôt prit naissance,  
Nos tyrans tombent à genoux;  
Mais alors que nous recreuons  
Les fondements sacrés de l'immense édifice,  
Il faut qu'un même vœu dès ce jour nous unisse.  
Fraternisons, frères, fraternisons.

Mais il semble inné dans nos cœurs,  
Ce vœu qui releva la France agenouillée,  
Esclave se tordant sur sa chaîne rouillée,  
En but à mille cris moqueurs.  
Par lui seul nargant les prisons,  
De nos lâches bourreaux bravant les embuscades,  
Nous affrontons la mort sur maintes barricades.  
Fraternisons, etc.

Repos, soldats improvisés!  
Que le glaive s'abaisse au cri de représailles!  
Quand la fraternité convie aux fiançailles!



« Pain de Dieu, fais-toi pain pour tous ! »

Et notre corps et notre âme furent rassasiés.

Et nos bras se tendirent, nos cœurs étaient un seul cœur, nos âmes une seule âme; chaque frère embrassa dans son frère NOS FRÈRES LES PEUPLES.

Puis, transfigurés dans cet océan d'amour, nous nous séparâmes au cri de régénération : VIVE LA RÉPUBLIQUE!... pour aller chacun reprendre notre tâche...

Ainsi fut le banquet du peuple, la communion républicaine, la fête des corps et des âmes.

Qu'à cette heure suprême, celui qui mange, à chaque repas, dise du fond du cœur :

« Pain de Dieu, fais-toi pain pour tous ! »

Au nom et par les gloires, au nom et par les sueurs, au nom et par les larmes, au nom et par le sang du peuple français, le CHRIST-PEUPLE AUX PEUPLES :

Liberté, Égalité, Fraternité,  
Solidarité,  
Unité,

SOUVERAINETÉ!

(LE MAPAH).

## LES PARTIS.

Avril 1848.

Pour quiconque ne veut pas s'abuser, le calme plat n'est qu'apparent. Hier c'était la crise, aujourd'hui la torpeur, demain que sera-ce? Il n'y a que les lâches et les sots qui croient éviter le danger en détournant la tête. Plongez intrépidement le regard au fond de cet océan populaire, et vous y verrez des courants qui se croisent en tous sens, se heurtent, enflent leurs vagues, et montent, montent en mugissant, et demain peut-être vont inonder la plage. Qu'importe que sur cette plage on sème des fleurs, on redige des chants de triomphe, on simule la confiance à l'avenir inconnu. Gouvernants d'un jour, vos apprêts de fête nous décèlent vos craintes; vous souriez, vous avez peur. Hommes de peu de foi, artistes en décorations, pour crier fraternité vous armez deux cent mille hommes, et ces milliers de baïonnettes, rayonnant le carnage, s'épouvantent entre elles par leur nombre; et pour conjurer le meurtre, la lèvre tremblante, tous ces soldats en émoi répètent : Fraternité. Et pendant ce temps-là vous vous applaudissez, car vous avez gagné une heure de plus, votre ambition vaniteuse est satisfaite.

Qui donc y croit à la fraternité? sont-ce les exploités d'hier, vivant, au nom de la force et tout honteux d'un pain qu'ils ne gagnent pas, qu'ils n'auront plus demain? sont-ce les exploitants, gentils rapaces à l'instinct d'hyène flairant de loin le socialisme qui veut reprendre sa proie?

Qui donc y croit à la fraternité? personne. Plus d'illusion, la fraternité n'est qu'un mot de passe dans l'armistice; il n'y a que des partis.

Il y a les républicains de la veille et les républicains du lendemain; c'est-à-dire les hommes de combat et les hommes de peur, les gens de foi et de dévouement, les gens de doute et d'égoïsme, ceux-là en petit nombre et toujours décimés par leur propre victoire, ceux-ci plus nombreux et se recrutant dans la défaite.

Donc, aujourd'hui comme il y a deux mois, deux camps bien marqués, et dans ces deux camps que de nuances!

Parmi les républicains de la veille, il y a les hommes d'action et les hommes d'écrits; les républicains par le cœur et les républicains par la tête; ceux qui, sous les prisons, ont souffert pour la République, et ceux qui, dans une monarchie, ont trouvé le moyen de vivre de la République; ceux-ci haïssant ceux-là comme on hait un reproche vivant; l'épée dédaignant la plume peut-être par une envie coupable.

Ce n'est pas tout encore.

Parmi les républicains du lendemain, il y a les tarés et les peureux; ceux-là sans Dieu, sans honneur, sans foi; ceux-ci n'ayant du cœur que la place: les premiers ardents au lucre, l'œil impassible, le front sans pudeur, gueusant une place pour prix de forfaiture, crachant devant tout le monde au visage du roi d'hier, baisant les pieds du ministre d'aujourd'hui; les seconds, exemplaire éternel de la couardise à genoux, demandant à tous les regards ce que sa bouche doit crier.

Et maintenant sachez ce qui ne peut manquer d'advenir.

Encore quelques jours, et une alliance perfide se cimentera, au nom de l'égoïsme, entre deux fractions de ces deux camps. Les républicains de tête et les tarés se comprendront du regard; ils gagneront la chambre, ils jureront de sacrifier à leurs intérêts leurs ennemis mutuels, de faire les parts égales; ils essaieront de surprendre le peuple.

Mais le peuple, plus fort que tous les partis parce qu'il est un, secouera une fois encore ce reste de lie monarchique, et bientôt à l'Assemblée nationale, décalque sans couleur d'un girondinisme suranné, succédera, pour triompher à jamais, une convention socialiste.

ALFRED BOUGEART.

## A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.

Représentants du peuple, élus de la nation, quelques jours encore, et

Des frères longtemps divisés,  
Sur l'autel que nous lui dressons,  
Elle nous tend la main, adorable maîtresse :  
Lui refuserions-nous nos cœurs, notre tendresse ?  
Fraternisons, etc.

Oui, les pactes saints sont signés,  
Tout renait ici-bas sous sa noble tutelle.  
Oh! que la tâche est douce en marchant sous son aile!  
Aux rangs qui nous sont assignés,  
Travailleurs, si nous disposons  
D'une part de nos fruits sur sa modeste table,  
Le travail refléur le trône intarissable.  
Fraternisons, etc.

Oublions qu'un lâche ennemi  
Ose au delà des mers méditer notre perte;  
L'étranger sait aussi qu'une paupière ouverte  
Veille sur un œil endormi.  
Jadis l'éclair de nos canons  
Sut annoncer partout l'étendard tricolore,  
Et si de nos mousquets il doit jaillir encore.  
Fraternisons, etc.

Confiance dans l'avenir,  
Sur un passé hideux jetons un large voile,

va commencer l'œuvre glorieux de la reconstruction de notre édifice national. Ne vous effrayez pas des décombres de la monarchie; architectes habiles, choisissez le terrain, et posez des bases solides et inébranlables, élevez le temple éternel de la liberté qui aura pour principe la nature, pour règle la loi et pour sauvegarde la justice; écrasez l'hydre de la tyrannie, et jetez dans la tombe qu'a creusée le socialisme l'arbitraire, l'égoïsme et le privilège.

Représentants de la France, le peuple souverain vous attend avec impatience, et les nations opprimées avec amour et dévouement. Républicain d'esprit et de cœur, je crois que la République est une porte ouverte à toutes les améliorations, à toutes les gloires et à toutes les nouveautés généreuses; leur fermer le passage, ce serait le rouvrir à la réaction, ce serait trahir les intérêts de la nation, ce serait fausser le mandat du peuple. Vous avez engagé votre honneur, c'est sur vous maintenant que pèse le fardeau de la responsabilité; vous avez promis d'améliorer les conditions morales et matérielles de la masse ouvrière, c'est-à-dire de la nation entière, car aujourd'hui tout le monde est travailleur ou doit le devenir; ayez du courage et du patriotisme, et l'œuvre sera accompli.

N'oubliez pas que le peuple n'est pas disposé à s'endormir dans le lit de la souffrance et de la misère; il vous attend. Si vous réalisez ses espérances, vous aurez son estime, son admiration et sa reconnaissance; si vous trahissez son mandat, vous aurez pour récompense le mépris et l'anathème. Sachez bien une chose, c'est vous que l'aveuglement entraînera dans l'abîme; le peuple ayant pour lui la justice, il aura la force.

Représentants du peuple, votre mission est grande et belle; le mouvement de février ne vous offre pas seulement l'organisation d'une constitution républicaine en France; plus que cela, il vous présente une révolution sociale, l'affranchissement de l'humanité entière. Pour accomplir cette révolution, il ne suffit pas d'élever des barricades de trois mètres sur les boulevards et dans les rues de Paris, il faut une barricade de mille coudees de hauteur sur les rives du Rhin, et au sommet de cette barricade il faut planter la bannière de l'indépendance des peuples esclaves. Il ne faut pas seulement débâcher les municipaux du Château d'eau, il faut balayer les Russes du royaume de Pologne, les Autrichiens de la belle Italie, et les Turcs de la Grèce esclave; il faut résoudre la question d'Orient, élever des barrières et mettre des entraves à la ténébreuse politique de Saint-Petersbourg. Il ne faut pas seulement coller des proclamations aux murs des carrefours de la France, il faut lancer à la hauteur des cieux, pour que l'humanité entière puisse le voir, le drapeau de la République Française avec ces mots : *Liberté, Égalité, Fraternité*; guerre éternelle au despotisme. En avant donc, marchez avec fermeté, soyez les apôtres de la vérité; réalisez la volonté du peuple français, c'est la loi de la nature, c'est la République universelle proclamée dans la ville de Jérusalem, sur le mont Golgotha par la voix de l'Être Suprême, c'est le même principe que la tyrannie et la barbarie avait persécuté que vous êtes appelés de nouveau à consolider et à raffermir.

Portez bien vos regards autour de la France, vous avez des avantages immenses; le peuple marche à pas de géant, les trônes croulent, les tyrans s'enfuient, et le piédestal de la liberté s'élève. Si leurs chaînes ne sont pas toutes brisées, ils tournent leurs regards vers les bords de la Seine pour voir si le drapeau de 1815 flotte encore avec ces mots sinistres : Sainte alliance, paix européenne, traité de 1815.

Oui, ces généreux peuples, ces peuples esclaves et persécutés, ces martyrs des droits de l'humanité, ont entendu le premier cri de la République française; sa voix imposante et formidable a retenti dans les pays esclaves comme le tonnerre, et son apparition a lancé des foudres contre les tyrans.

Hâtez-vous, représentants de la France, de répondre à toutes les nations opprimées qui vous tendent les mains avec ardeur, amour et enthousiasme; hâtez-vous de leur dire que le drapeau de 1815 ne flotte plus aux bords de la Seine; il a été déchiré par le peuple souverain et remplacé par le drapeau de la liberté, de l'égalité et de la fraternité universelles.

En avant, remplissez votre mission, l'Italie vous appelle pour sa délivrance; la Pologne ensanglantée, maîtrisée par ses bourreaux, réclame sa nationalité; l'Allemagne, l'indépendance et l'unité; la Grèce esclave, ses droits sacrés méconnus par l'intrigue et l'intérêt; l'Espagne, en convalescence, vous réclame un régime salubre; et l'Irlande affamée, pâle et défigurée, serre ses entrailles, pousse des cris perçants : Au secours! au secours! en s'adressant à la France; tu ne m'abandonneras pas, lui crie-t-elle, tu es ma sœur.

A l'œuvre, représentants de la France, le triomphe est inévitable; vous avez pour alliés tous les peuples, et pour ennemis la tyrannie et le privilège. Le moment est venu d'accomplir de grandes idées, de réaliser de grands projets et de grandes entreprises, et de résoudre de grands problèmes. Soyez fiers de cette grande tâche que votre patrie vous a confiée; vous êtes les premiers de la nation, sachez vous rendre dignes de cet honneur par un inébranlable patriotisme, par un dévouement absolu à la gloire, à la grandeur et à la prospérité de la France et de l'humanité entière.

AGATHON BOUGIELIS (d'Athènes).

Le Fondateur-Directeur, AUG.-P. LEGALLOIS, éditeur propagandiste.

De la fraternité nous avons vu l'étoile  
Qui se leva pour nous unir.  
Aujourd'hui, si nous lui devons  
La liberté, demain cohorte sérénique,  
Avec l'égalité viendra la République.  
Fraternisons, etc.

Frères, courage et bon espoir,  
L'univers, admirant ce que la France enfante,  
Rèvere un tabernacle où, grande et triomphante,  
La fraternité vient s'asseoir.  
Les peuples, las des factions,  
Rompant leur joug affreux, s'aidant de nos lumières,  
Inscrivent tour à tour sur leurs doctes bannières.  
Fraternisons, etc.

GIRARD J.-B.  
Ouvrier tailleur.

6 mai 1848.

Nous engageons tous nos Frères et Amis à nous venir immédiatement en aide par tous les moyens possible en vertu du suprême effort que nous faisons pour faire triompher la doctrine de la Fraternité; nous espérons que tous les hommes de cœurs, de toutes les opinions avancées se joindront à nous, de près ou de loin, pour faire cause commune et faire triompher définitivement, pour le bonheur de tous, la République dans tout ce qu'elle a d'évangélique et de divin.

AUGUSTE-PIERRE LEGALLOIS (de Perrier),

Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.